

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

JOSÉPHINE

Une vie d'engagements



DOSSIER
de **PRESSE**

**MUSÉE**
DÉPARTEMENTAL
DE LA **RÉSISTANCE**
& DE LA **DÉPORTATION**
Lettes et citoyenneté



B A K E R

EXPOSITION

du **25 juin**
au **29 oct.**
2022


UNION DÉPARTEMENTALE
HAUT-GARONNE

Agir
avec vous !

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

- LE MOT DU PRÉSIDENT	5
- PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION.....	7
- BIOGRAPHIE.....	15
- EXTRAITS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION.....	17
- PROGRAMMATION CULTURELLE.....	21
- PARTENAIRES.....	22
- LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION.....	22
- INFORMATIONS PRATIQUES.....	23

Le mot du Président



Le Conseil départemental de la Haute-Garonne a voulu rendre hommage à Joséphine Baker, femme libre et engagée dont la lumineuse trajectoire au 20^{ème} siècle apparaît aujourd'hui exemplaire, et à juste titre, alors qu'elle demeura trop longtemps dans l'ombre.

Au Musée départemental de la Résistance & de la Déportation, la figure de Joséphine Baker, résistante au sein des Forces Françaises Libres, panthéonisée en novembre 2021, prend toute sa place au côté de celles et ceux qui se levèrent pour défendre les valeurs de la République face à l'idéologie nazie et ses rouages mortifères.

Les luttes sans frontières que Joséphine Baker ne cessa de mener pour la citoyenneté et les droits humains, son engagement contre le racisme et toutes les discriminations en font une figure inspirante dans un monde en bascule, un présent où l'intolérance et le fanatisme, l'aliénation et l'oppression sapent la pensée des Lumières et l'idée de progrès.

Cette formidable exposition restitue les étapes de la vie d'une femme libre qui affirma et assumait toujours ses actes en bousculant les préjugés, les pesanteurs et les conformismes. Une femme dont les choix sont fondés sur les valeurs fondamentales qui guident nos politiques : l'émancipation, l'universalisme et l'humanisme. Ces trois valeurs qui affirment un but : la liberté ; une volonté : l'égalité ; un engagement : la fraternité. Ces valeurs qui sont aux sources de la République.

A travers l'exposition « Joséphine Baker, une vie d'engagements », le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation poursuit sa mission pédagogique à destination des jeunes et du grand public pour transmettre et pour questionner le passé, le présent et l'avenir sur ce que nous sommes et, plus encore, ce que nous voulons être : des citoyens du monde, libres, égaux et fraternels.

Georges Méric
*Président du Conseil départemental
de la Haute-Garonne*

DOSSIER DE PRESSE

« J'étais l'idole sauvage dont Paris avait besoin. Après quatre années de violence, j'ai symbolisé la liberté retrouvée, la découverte de l'art nègre, du jazz. J'ai représenté la liberté de me couper les cheveux, de me promener nue, d'envoyer tous les carcans au diable, y compris le corset. »

Joséphine Baker (Propos recueillis par Jacques Pessis, « Joséphine Baker », Folio, 2021)



© Collection privée, Laurent Teboul et Nathalie Elmaleh

EXPOSITION « JOSÉPHINE BAKER, UNE VIE D'ENGAGEMENTS »

Du 25 juin au 29 octobre 2022

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation présente une exposition inédite en hommage à Joséphine Baker chanteuse, comédienne et artiste engagée tout au long de sa vie.

Du quartier noir de Saint-Louis dans le Missouri aux planches du music-hall parisien, la personnalité de Joséphine Baker est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Cette exposition événement met en lumière son existence à l'aune de son engagement pendant la Seconde Guerre mondiale et évoque son amour et son engagement pour la France, aux côtés de ceux qui luttèrent contre le racisme et l'antisémitisme dans le monde. L'exposition vient également questionner les multiples visages de Joséphine Baker, tout en rendant hommage à des personnalités discrètes ou très connues qui, paradoxalement, demeurent des visages oubliés de la Résistance. Cette démarche conduit à une double approche, biographique et culturelle, en mettant en avant les valeurs universelles des Droits de l'Homme. Son parcours exemplaire constitue une part importante de l'Histoire du 20^e siècle.

Cette exposition comprend des pièces rares provenant de prestigieux fonds muséographiques (Centre Pompidou Paris, MUCEM Marseille, Musée des Arts décoratifs de Paris, Nouveau Musée National de Monaco, Musée de l'armée de Paris, Cinémathèque de Toulouse, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, l'Université Paul Valéry de Montpellier, Musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt, etc.) ainsi que de collections privées (Famille Bouillon-Baker, Fondation Le Corbusier, Laurent Teboul, Stéphane Nivet...), dont beaucoup n'ont jamais été présentées au public : robes de scène, perruques, uniformes, lithographies, disques vinyles, journaux, ainsi qu'une cinquantaine de photos de l'artiste.

L'exposition « **Joséphine Baker, une vie d'engagements** » s'inscrit dans cette triple mission historique, mémorielle, mais aussi citoyenne assignée au Musée départemental de la Résistance & de la Déportation. Elle vient questionner les multiples visages de la Résistance en rendant hommage à des personnalités discrètes ou très connues comme celui de Joséphine Baker, mais qui paradoxalement, demeurent des visages oubliés de la Résistance.

Cette exposition développera également la réflexion sur les enjeux contemporains et de défense des principes démocratiques et républicains. L'enjeu étant également d'interroger les stéréotypes colonialistes et racistes de l'Europe des années 1930, dont certains persistent dans l'imaginaire collectif.

Cette exposition a été réalisée avec **Stéphane Nivet**, conseiller historique pour l'exposition et le catalogue, avec le soutien de la Maison de l'Afrique à Toulouse, Laurent Teboul, la LICRA et la famille Hassim.

Commissariat d'exposition et commissariat scientifique : Antoine Grande et Ingrid Leduc

Directeur du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation : Antoine Grande

DOSSIER DE PRESSE

Entièrement rénové entre 2018 et 2020, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation souhaite proposer une programmation d'exposition ambitieuse tant par la qualité et la diversité des œuvres exposées que par la modernité des sujets et des questions contemporaines qu'il aborde.

PROPOS DE L'EXPOSITION

Cette exposition, installée dans trois salles du musée sur une surface de 250 m², est construite autour de 3 thématiques sur la liberté d'artiste de Joséphine Baker, ses combats et son héritage.

1- « Joséphine Baker, une artiste libre »

Cette première section aborde, par des archives audiovisuelles et des œuvres, le parcours artistique de Joséphine Baker, de son arrivée à Paris à sa reconnaissance comme muse et égérie des plus grands artistes de son époque : Colin, Le Corbusier, Calder... Femme libre et libérée, Joséphine est devenue une icône de l'émancipation féminine. Adulée dans une Europe fascinée par l'Ailleurs et l'exotisme, sa modernité ne l'empêche pas d'être parfois rejetée, souvent cantonnée aux stéréotypes de la « sauvage » noire qui perdure dans la société de la première moitié du 20^{ème} siècle, celle des zoos humains ou de l'exposition coloniale de Paris de 1931. Son corps, celui de la femme de couleur, fascine autant qu'il choque.

2- « Une femme de combats »

En 1937, elle demande sa naturalisation. Patriote, elle s'engage auprès des soldats sur le front dès 1939. Dans cette deuxième partie, qui présentera des objets militaires et des archives privées, l'exposition se concentre sur les engagements de la star : dans la Résistance, auprès du général de Gaulle. Cette partie est l'occasion de mettre en parallèle des parcours : ceux d'artistes engagés comme elle, ceux de femmes, étrangères ou non, entrées en Résistance mais dont les noms, les actions, n'ont pas été retenus par la mémoire. Joséphine elle-même ne connaîtra la reconnaissance de la République qu'à la fin des années 1950.

Après-guerre, elle poursuit ses engagements pour l'égalité et la paix entre les peuples, dans son combat pour l'adoption en fondant sa « Tribu-arc-en-ciel », mais aussi dans son pays d'origine, les Etats-Unis, où elle s'engage en faveur des droits civiques. Elle voyage notamment à travers le monde au profit de la LICIA2 : au Japon, à Cuba... partout elle porte ce même message de paix et d'égalité.

3 – « L'héritage de Joséphine »

Elle décède en 1975 après 50 ans de carrière, toujours adorée du public, mais lourdement marquée par ses combats et ses difficultés financières. Dans une troisième section qui se veut une ouverture sur des questionnements contemporains, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation invite les visiteurs à s'interroger sur les mémoires de Joséphine et sur son héritage : Joséphine la muse toujours inspirante, Joséphine la militante toujours fédératrice, Joséphine, métisse, étrangère, figure républicaine...

« C'est la France qui m'a fait ce que je suis, je lui garderai une reconnaissance éternelle. La France est douce, il fait bon y vivre pour nous autres gens de couleur, parce qu'il n'y existe pas de préjugés racistes... »

Propos rapportés par Jacques Abtey

DOSSIER DE PRESSE

« JOSÉPHINE BAKER, L'ARTISTE »

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la musique jazz afro-américaine se diffuse en Europe, alors qu'en 1925 est organisée à Paris la première exposition d'« art nègre », qualifié aussi de « primitif ». Questionnant l'art européen et les normes culturelles colonialistes, cet intérêt n'est pas seulement prisonnier de représentations fantasmées, et fait l'objet de collections, comme celle du surréaliste André Breton conservée au Musée du Quai Branly - Jacques Chirac.



Lithographie de la Revue Nègre

Signée par Paul Colin elle est dédiée pour Charles Kiffer, grand affichiste parisien.

H. 91 cm ; Larg. 72 cm

© Collection privée, Laurent Teboul

Disque vinyle

Disque 32 tours de la chanson « J'ai deux amours » chantée par Joséphine Baker et enregistrée par le studio de disque Columbia. Ce disque était en vente et dédié par la chanteuse sur le stand de la maison de disque lors de l'exposition coloniale.

© Collection privée, Stéphane Nivet



DOSSIER DE PRESSE

« JOSÉPHINE BAKER, LA MUSE »

« La Tour Eiffel est très différente de la Statue de la Liberté, mais quelle importance ? À quoi bon avoir la statue mais pas la liberté ? », s'interroge Joséphine Baker. Car c'est à Paris qu'elle trouve la liberté et la reconnaissance, devenant en moins de 10 ans une icône incontournable du grand public autant que de l'élite culturelle.

Elle est aussi la muse des artistes de son époque, comme en attestent les nombreuses œuvres qu'ils lui consacrent et qui contribuent à faire d'elle l'égérie des nuits parisiennes. Photographes, peintres, sculpteurs, écrivains, nombreux sont aussi ceux qui tombent sous son charme. Des auteurs, comme Georges Sim, dédient des livres à cette mystérieuse Vénus d'ébène des magazines, à cette artiste qui frappe par sa simplicité et sa gentillesse autant que par son indépendance et son humour.



Produits Bakerfix

Env. 1930

Joséphine Baker devient une égérie et son image est utilisée pour de la publicité, comme ici pour un produit servant à fixer les cheveux. En rupture avec les normes traditionnelles, sa coiffure sera sa marque de fabrique, avec ses boucles plaquées et son carré court.

© Collection privée, Laurent Teboul

Sculpture de Sébastien Tamari

1936

Cette œuvre en plâtre patiné à l'effigie de Joséphine Baker a été sculptée par l'artiste russe Sébastien Tamari. Elle montre que Joséphine Baker était également une muse pour les artistes de son époque.

Musée des années 30, Boulogne Billancourt,
n° inv. 1993.28.6

© Musées de la ville de Boulogne-Billancourt
- Photo Philippe Fuzeaut



DOSSIER DE PRESSE

« JOSÉPHINE BAKER, LA STAR »

Meneuse de revue à succès, Joséphine Baker est poussée vers le cinéma par son impresario Pépito. Elle incarne tour à tour Papitou (La Sirène des Tropiques), Zouzou, puis une jeune tunisienne dans Princesse Tam-Tam. S'ouvrant à la culture populaire, elle est érigée en véritable « Vénus noire ».



Affiche

1926

Affiche du film « la Folie du jour ». Film français réalisé par Joe Francis. Il s'agit d'un film muet qui reprend le spectacle des Folies Bergère avec Joséphine Baker dans son propre rôle. Il n'existe aucune copie de ce film.

© Collection privée, Laurent Teboul

DOSSIER DE PRESSE

« JOSÉPHINE BAKER, UNE RÉSISTANTE PARMIS D'AUTRES »

Le parcours d'artiste engagée, d'honorable correspondante et d'officier des Forces Françaises Aériennes Libres de Joséphine, ne peut éclipser la diversité des engagements féminins dans la Résistance. Les femmes intègrent les rangs de la Résistance intérieure comme agents de liaison, passeuses, mais aussi en tant que combattantes... Toutes risquent leur vie, comme la toulousaine Jeanne Philippe, déportée et survivante de Ravensbrück.



Carte de déportée

1951

Carte de déportée résistante de Jeanne Philippe.

© Musée départemental de la Résistance & de la Déportation (Toulouse), don Naudy, inv. 977.36.3

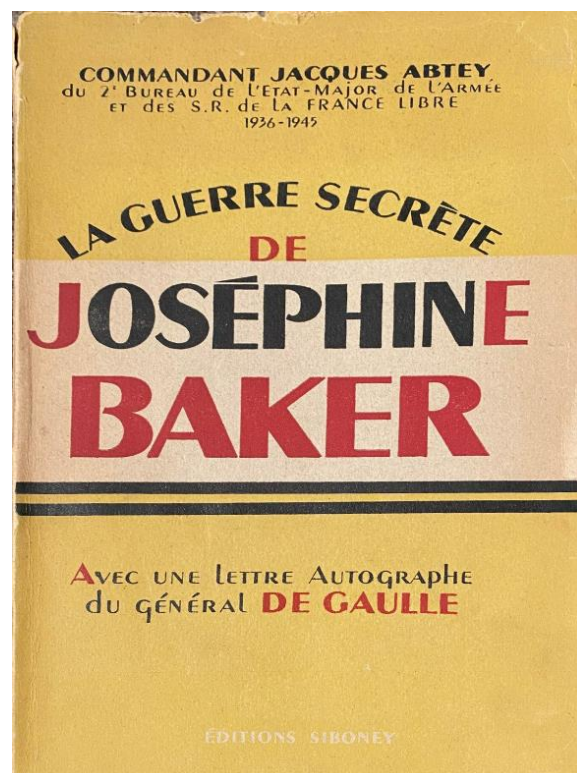
Livre

1947

Edition originale du livre de Jacques Abtey intitulé

« La guerre secrète de Joséphine Baker ».

© Collection privée, Laurent Teboul



DOSSIER DE PRESSE

L'ENGAGEMENT MILITAIRE FÉMININ

Elles sont aussi présentes au sein de la France Libre, et pas uniquement comme infirmières ou secrétaires, comme le prouvent le carnet de vol et la tenue de l'aviatrice Margot Duhalde. En 1944, elles sont ainsi plus de 3 000 femmes dans les rangs des F.F.L. Longtemps absentes de la mémoire et de l'histoire, l'étude et la représentation de la présence féminine sont aujourd'hui mieux connues grâce au travail amorcé dans les années 1970 par le renouveau des sciences humaines et l'action de militantes et de militants.



Uniforme en drap bleu Louise de lieutenant féminin des Forces aériennes françaises libres (FAFL)

Paris, musée de l'Armée, n° inv. 2001.27.3 ; 2001.27.5 ; 2001.27.6

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

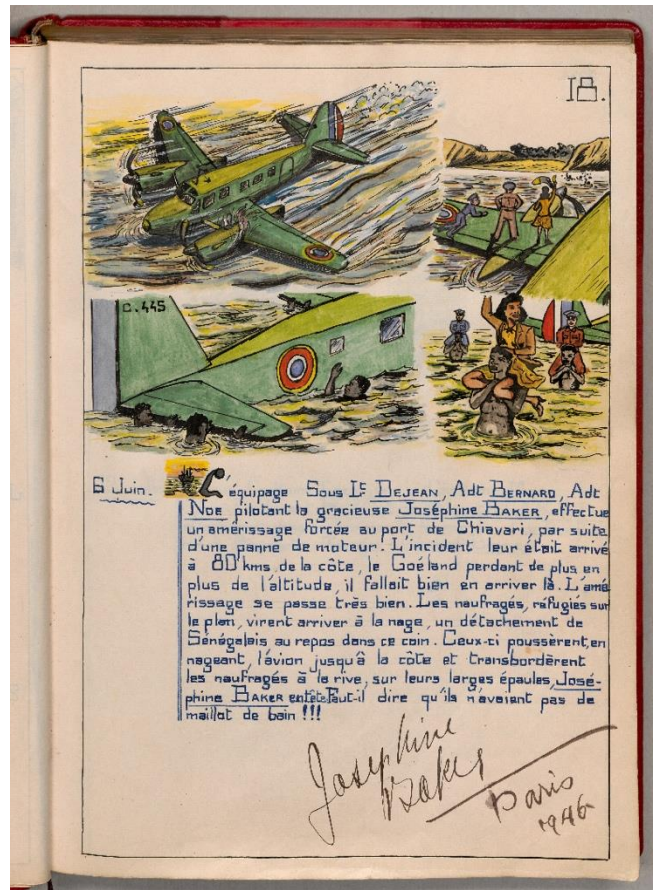
Journal de marche

s. d.

Journal des marches et des opérations du groupe de liaisons aériennes ministérielles dédicacé par Joséphine Baker.

Cette page illustrée relate le crash du Goéland de l'artiste sur les côtes corses, au moment du débarquement en Provence, et leur sauvetage par une compagnie de Tirailleurs sénégalais.

© Service Historique de la Défense, inv. AI G 8363.



6 Juin. L'équipage Sous IF DEJEAN, Adt BERNARD, Adt Noe pilotant la gracieuse Joséphine BAKER, effectuait un amerrissage forcé au port de Chiavari, par suite d'une panne de moteur. L'incident leur étant arrivé à 80 kms de la côte, le Goéland perdant de plus en plus de l'altitude, il fallait bien en arriver là. L'amerrissage se passe très bien. Les naufragés, réfugiés sur le plan, virent arriver à la nage, un détachement de Sénégalais au repos dans ce coin. Ceux-ci poussèrent en nageant, l'avion jusqu'à la côte et transbordèrent les naufragés à la rive, sur leurs larges épaules. Joséphine BAKER entendra-t-elle dire qu'ils n'avaient pas de maillot de bain !!!

DOSSIER DE PRESSE

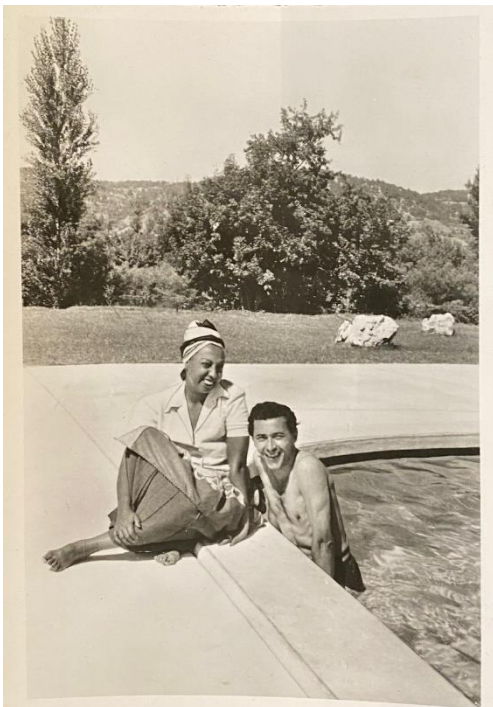
L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF ET FAMILIAL

Le 3 juin 1947, Joséphine Baker et Jo Bouillon se marient dans la chapelle du château des Milandes à Castelnau-Fayrac, en Dordogne.

Dès 1949, le couple ouvre au public son domaine et ses attractions :

« Les Milandes village du monde, capitale de la fraternité ».

En 1954, Joséphine Baker décide de fonder une famille et sa « tribu-arc-en-ciel ». Elle rentre ainsi du Japon avec Akio et Teruya (« Jeannot »). Viennent ensuite, Jari adopté en Finlande, Luis en Colombie, Jean-Claude, puis Moïse. En 1956, Brian et Marianne arrivent aux Milandes : lui est berbère, elle pied-noir. Suivent Koffi de Côte d'Ivoire, Mara du Venezuela, et enfin Noël et Stellina. La mère de famille cherche alors à prouver que « la haine raciale n'est pas naturelle. C'est une invention des hommes ».



Photographie

Autour de 1949

Tirage photographique original sur papier carte postale. Objet promotionnel pour le Château des Milandes. Jo Bouillon est dans la piscine en forme de J construite dans le parc du Château, Joséphine Baker se tient à ses côtés.

© Collection particulière, Laurent Teboul

Affiche

s. d.

Affiche du meeting de Joséphine Baker le 4 février
au cinéma Vox. Rue Fructidor.

© LICRA

Sous l'Égide de la L. I. C. A. et de
l'Union Internationale contre le Racisme,
PATRONNÉE PAR :

Monsieur LE PRÉFET.	Monsieur LE PASTEUR.
• LE SOUS-PRÉFET.	• LE GRAND RABBIN.
• LE MAIRE	Maître BARRAULT, Président U. N. C.
• BORGEOT, Président du Conseil Général.	Le Capitaine BRITHIMER, Délégué départemental L.M.O.
• DEVINAT, Député.	Monsieur BRAYARD, Président Union Fédérale des A. C.
• MOYNET, Député.	• ORSET, Président de la Fédération Nationale des Déportés et Internés (F.N.D.I.R.T.)
• MAZUE, Député.	• GAUTHIER, Président des Anciens Prisonniers de Guerre.
• PINSART, Sénateur	• FEVRE, Président Ligue des Droits de l'Homme.
• KOFFY, Adjoint au Maire.	• AULOIS, Président de l'U. N. A. D. I. F.
• LÉVY, Procureur de la République.	• André JARROT, Président des F. F. C.
• CHALUMEAU, Inspecteur Primaire de l'Enseignement.	

Monsieur REDU.

JOSEPHINE BAKER

Parlera le **LUNDI 4 FEVRIER**, à 21 heures,
salle du Cinéma VOX, Rue Fructidor

pour une meilleure compréhension
entre les êtres humains, où qu'ils soient,
d'où qu'ils soient...

ENTRÉE LIBRE

BIOGRAPHIE

Joséphine Baker

3 juin 1906 – Naissance de Freda Joséphine MacDonald à Saint Louis – Missouri (Etats-Unis).

1916 – Joséphine Baker a 10 ans, et commence à se produire avec la famille Jones dans les caves, les restaurants et les fêtes de quartiers.

1^{er} au 3 juillet 1917 – À 11 ans, elle assiste aux émeutes raciales contre les Noirs de Saint-Louis.

1919 – Joséphine Baker a 13 ans, elle se marie avec Willie Wells.

1921 – À 14 ans, elle se produit pour la première fois avec une troupe, puis part en tournée. Elle se marie pour la seconde fois, avec Willie Howard Baker.

1925 – Joséphine Baker a 19 ans et fait ses débuts à Broadway où elle rencontre Caroline Dudley. Elle quitte New-York pour l'Europe, avec la troupe de la Revue Nègre.

16 septembre 1925 : Joséphine Baker arrive au Havre en France à bord du transatlantique Berengaria.

2 octobre 1925 – Première de la Revue Nègre au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris.

1927 – Dans « La Folie du Jour », aux Folies Bergère, elle porte sa célèbre ceinture de bananes.

1931 – Joséphine Baker rencontre un succès considérable avec J'ai deux amours, composée par Vincent Scotto.

Octobre 1935 – Joséphine Baker embarque à bord du Normandie pour une tournée aux Etats-Unis.

30 novembre 1937 – Joséphine Baker épouse un jeune courtier, Jean Lion et acquiert par son mariage la nationalité française.

1938 – Après les pogroms en Allemagne lors de la « Nuit de Cristal », Joséphine Baker adhère à la LICA (Ligue Internationale Contre l'Antisémitisme).

1939 – Déjà présente auprès des soldats sur le front, elle rencontre le capitaine Jacques Abtey et s'engage aux côtés de la France Libre.

1943 – Elle se produit devant les GI's noirs américains à Casablanca et reprend son activité artistique au service des armées françaises en assurant des spectacles et des concerts, tout en continuant son activité de renseignement pour l'état-major du général de Gaulle.

23 mai 1944 – Elle s'engage dans les Formations Féminines de l'Air comme « élève stagiaire rédactrice », puis est détachée comme sous-lieutenant auprès de l'Etat-major de l'Air.

5 octobre 1946 – Un décret lui attribue la médaille de la Résistance Française avec rosette. Elle est décorée quelques jours plus tard par le colonel de Boissoudy dans une clinique de Neuilly en présence de la fille du général de Gaulle.

DOSSIER DE PRESSE

1951 – Tournée aux Etats-Unis : l'artiste refuse la ségrégation lors de ses concerts et décline des contrats. À Miami, elle se produit devant un public mixte. À New-York, elle porte plainte contre le Stork Club qui a refusé de la servir, plusieurs jours de manifestation s'en suivent.

1952-1953 – Joséphine Baker se produit en Argentine puis à Cuba en soutien aux frères Castro. Elle est arrêtée puis relâchée aux Etats-Unis.

28 décembre 1953 – Joséphine Baker prend la parole lors d'une conférence pour la LICA au Palais de la Mutualité à Paris. Elle participe jusqu'à sa mort à des dizaines de meetings dans le monde.

1954 – Elle rentre du Japon avec Akio et « Jeannot », les deux premiers enfants adoptés. Elle fonde sa « tribu arc-en-ciel » : 12 enfants de toutes origines et de toutes religions.

1956 – Participation au Congrès mondial des écrivains et artistes noirs à Paris.

1957 – Par décret du 9 décembre, elle est faite chevalier de la Légion d'Honneur et reçoit la Croix de guerre avec palme sur proposition de Jacques Chaban-Delmas, Ministre de la Défense.

Mars 1960 – Elle est initiée en Franc-maçonnerie au sein de la Grande Loge féminine de France. Elle ne participe pas aux tenues (aux séances), « mais les valeurs étaient là », raconte l'une des sœurs présente ce jour-là.

1961 – Le général Martial Valin, ancien chef des Forces Aériennes Françaises Libres, lui remet solennellement ses décorations au château des Milandes.

28 août 1963 – Aux côtés de Martin Luther King, Joséphine Baker est la seule femme à prendre la parole lors de la marche à Washington « pour l'emploi et la Liberté » et contre la ségrégation.

Décembre 1965 – Joséphine Baker se rend à Cuba à l'occasion de la conférence Tricontinentale, issue d'un mouvement tiers-mondiste anticolonial.

Mai 1968 – L'artiste défile à Paris en soutien au président de Gaulle.

1975 – Jusqu'à sa mort le 12 avril 1975 à Paris, Joséphine Baker continue de se produire sur scène pour subvenir aux besoins de ses 12 enfants, son combat le plus personnel.

30 novembre 2021 : Entrée au Panthéon de Joséphine Baker.

Extraits du catalogue de l'exposition

« Héroïne de guerre. Combattante. Danseuse. Chanteuse. Noire défendant les noirs, mais d'abord femme défendant le genre humain.

Américaine et française, Joséphine Baker menant de combats avec liberté, égalité, gaieté. »

Voilà les premiers mots du discours du Président de la République pour l'entrée de Joséphine Baker au Panthéon le 30 novembre 2021, 84 ans jour pour jour après son mariage avec Jo Bouillon, par lequel elle choisit la nationalité française. Cette entrée au Panthéon est l'occasion de revenir sur le processus d'une entrée au Panthéon.

Si la décision était prise dans le passé par l'Assemblée Nationale, depuis la Ve République, c'est par tradition, le Président de la République qui décide des entrées au Panthéon. Il n'existe pas de critères pour le choix de qui entre. Il n'existe pas non plus de règle sur la régularité ou le nombre des cérémonies par mandat. C'est donc un choix personnel très engageant pour le chef de l'État.

Tous les Présidents, qui se sont servis de cette disposition, l'on fait pour des messages forts. Jean Moulin, entrée décision de Charles de Gaulle, est évidemment la figure de la Résistance. Les Justes de France, par Jacques Chirac, sont la reconnaissance, après celle du rôle infâme de certains sur français, de l'engagement d'autres pour la défense du genre humain.

Les entrées au Panthéon peuvent se lire selon deux temporalités, celle de leur valeurs universelles et éternelles et celles du moment où les grands Hommes le deviennent. Marie Curie est reconnue comme une immense scientifique, une femme qui a fait avancer la cause des femmes, tant à l'Université que dans les sciences et la recherche, une femme qui s'est engagée comme infirmière pour monter au front lors du premier combat mondial.

Mais quand François Mitterrand décide de la faire entrer au Panthéon, c'est aussi parce qu'elle est née polonaise et que le France s'engage plus avant dans la construction européenne. Pour Joséphine Baker, son entrée en 2022 – 46 ans après sa mort – introduit au Panthéon, comme pour une incantation à la Nation, l'engagement de la résistante, l'engagement contre le racisme et pour la diversité, l'engagement pour la citoyenneté française.

Outre la décision du Président de la République, l'entrée au Pantheon se caractérise par une cérémonie, qui sans être codifiée s'appuie sur des modèles : celui de l'entrée de Voltaire (pour qui le monument a été transformé d'église en Panthéon), celui de Hugo (qui réunit près de trois millions de personnes dans les rues de Paris). Le premier moment est la veillée dans un lieu symbolique, suivi le lendemain d'une traversée de Paris et de la remontée de la rue Soufflot pour ensuite franchir les portes monumentales du Pantheon. Initialement suivi par les Parisiens réunis sur le parcours, ce moment est désormais suivi par les médias du monde entier pour Joséphine Baker, avec un enthousiasme fort outre-Atlantique.

Cette cérémonie, dont le modèle est celle mise en scène par Charles Garnier pour l'entrée de Victor Hugo, a vocation à retracer la vie, à rappeler les engagements des grands Hommes et manifester l'hommage de la Nation. Désormais organisée par le Centre des monuments nationaux, elle s'appuie de nos jours sur des ressorts modernes : images, lumières et sons. Pour l'entrée de Joséphine Baker, la cérémonie a débuté avec sa chanson « Me revoilà Paris », comme un clin d'œil à sa vie de scène, puis la remontée de la rue Soufflot sur un tapis rouge, a été rythmée de sa chanson « Dans mon village », en hommage à sa tribu Arc-en-ciel, de « J'ai deux Amours », en référence à son choix de la nationalité française.

Puis « Le Chant des partisans », interprété par le chœur de l'Armée française a résonné en écho à son engagement dans la Résistance. La mobilisation de la musique ainsi que le cénotaphe porté par des militaires de l'Armée de l'Air et de l'Espace étaient symboliquement là pour rappeler son action dans l'armée de la Libération et son grade de sous-lieutenant. Des images emblématiques de sa carrière, de ses engagements disposés régulièrement tout au long de la rue ont rappelé à tous sa vie.

La reconnaissance populaire de la personnalité en passe de devenir grand Homme peut se mesurer à l'audience des diffusions, aux applaudissements sur le parcours. Pour Joséphine Baker, malgré un froid glacial, la population réunie sur le parcours a spontanément applaudi et ovationné la remontée. Cette étape s'est achevée sur la place, où la vie et les engagements de Joséphine Baker ont été retracés à travers une projection sur la façade du Pantheon, puis la Garde Républicaine a fait franchir au cénotaphe les deux portes en bronze du Panthéon – ouvertes seulement pour le Président de la République et pour les grands Hommes – comme symbole de son entrée, sur la musique, désormais rituelle « In Nomine Lucis » de Pascal Dusapin. S'ensuit le discours d'entrée – moment crucial de l'argument – avec pour Joséphine Baker, près de 2 000 invités, puis une veillée dans la nef du Pantheon par la Garde Républicaine. Le lendemain se déroule l'inhumation dans un caveau. Comme pour d'autres déjà, le corps de Joséphine Baker ne repose au Panthéon – peu importe, ce qui compte, ce sont les valeurs qu'elle représente – celles que par cette entrée le Président de la République souhaite symboliquement revendiquer pour la République : « Elle entre ici avec tous ceux, qui comme elle, ont vu dans la France une terre à vivre, un lieu où l'on ne cesserait de se rêver ailleurs, une promesse d'émancipation. »

Joséphine Baker a ainsi pris place dans la cohorte des grands Hommes, elle y rejoint d'autres femmes Marie Curie, Germaine Tillon, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, d'autres résistants, Jean Moulin, Jean Zay, Pierre Brossolette, chacun des grands qui se sont engagés pour les autres. Par la reconnaissance de son engagement, elle devient un grand Homme. •

David Madec, administrateur du Panthéon, Centre des monuments nationaux

« Joséphine Baker, elle osait tout ! »

De vieilles photos de ma jeunesse, comme dans la chanson de Charles Trenet « Que reste-t-il nos amours ? »... Que reste-t-il dans un coin de ma mémoire, de la soirée de gala du mardi 8 avril 1975, où Joséphine, résolument infidèle à ses adieux, a fait, à Bobino, une rentrée triomphale ?

Les images qui demeurent présentes ne sont en rien des clichés : des décors exotiques, une dizaine de musiciens, 29 danseurs et les 700 places du music-hall de la rue de la Gaité occupées par des personnalités illustres, avec au premier rang, la Princesse Grace, la bonne fée de la créatrice de « J'ai deux amours ». Je n'ai jamais oublié l'incroyable ovation qui a salué son entrée sur le plateau, puis le final de cette 17ème représentation dont personne n'imaginait qu'elle serait la dernière. La fête s'était poursuivie tard dans la nuit à l'Hôtel Bristol, où l'on s'était bousculé pour féliciter, congratuler, encourager la chanteuse. En revanche, je ne me souviens pas avoir entendu ce soir-là, qui que ce soit évoquer son rôle dans la Résistance, ou son combat pour une seule race, la race humaine.

Ce sujet n'était pas non plus d'une grande actualité à l'heure de la sortie, en 2007, d'une biographie que m'avait proposé d'écrire Gérard de Cortanze, qui dirigeait alors Folio, une collection d'ouvrages de poche. Les critiques avaient alors rappelé le succès de « la Revue nègre », et évoqué une ceinture de bananes qui, en 1926, avait fait scandale aux Folies-Bergère. Ils avaient, bien entendu, évoqué son expulsion particulièrement médiatisée d'un château des Milandes où elle avait englouti ses économies mais aussi, et surtout, l'espérance d'un lieu dédié à cette fraternité universelle qu'elle n'avait jamais cessé d'appeler de ses vœux.

Dans les années qui ont suivi, des producteurs de cinéma m'ont contacté parce qu'ils réfléchissaient à un « biopic » sur la chanteuse, la danseuse « black ». A chaque fois, je leur parlais de ce qui me semblait encore plus important : la résistance, le racisme qu'elle avait combattu. Hélas, à les entendre, ce n'étaient pas, en ce temps-là, des thèmes suffisamment porteurs pour toucher un large public. Ils ont donc enterré le projet et sont passés à autre chose.

DOSSIER DE PRESSE

Cela aurait pu continuer ainsi si Laurent Kupferman n'avait pas lancé, voici un an à peine, l'opération « Osez Joséphine ! », dont l'intitulé avait été emprunté à une chanson d'Alain Bashung. Je l'apprends un matin par un appel téléphonique de Brian Baker, l'un des 12 enfants adoptés. Il a commencé à mobiliser des stars qui, sans la moindre hésitation, signent une pétition pour l'entrée de Joséphine Baker au Panthéon. Il est prévu qu'un dossier regroupant l'ensemble des demandes soit porté à l'Élysée le 3 juin, c'est-à-dire le jour de l'anniversaire de l'impératrice.

Cette démarche n'est pas une première. Voici quelques années, Régis Debray avait fait une tentative qui n'avait pas été couronnée de succès. C'était trop tôt. Ce n'était pas dans l'air du temps... En revanche, en 2021, quand jour après jour, je vois la liste des signataires s'allonger, je commence à me dire que cette fois, enfin, ça va marcher ! Comme l'on dit dans le langage des DRH, elle coche toutes les cases. Et ça a marché !

« Osez Joséphine »... Joséphine, elle aussi, a osé, tout osé... A peine adolescente, elle se découvre une passion pour le théâtre et décide de franchir les obstacles afin de la vivre pleinement. A Saint-Louis, où elle a grandi, elle apprend qu'un spectacle est en préparation au Booker Washington Theater. Elle débarque à l'entrée des artistes et, au culot, fait croire à la gardienne qu'elle a rendez-vous avec le directeur. Elle la laisse passer. Elle monte un étage, frappe à une porte et entre chez le « patron » avant même d'y avoir été invitée. Amusé par le bagout de celle à qui il donne 15 ans à peine, il lui confie le rôle de Cupidon, le temps d'un intermède. Le Dieu de l'amour décuple en elle celui de la scène. Engagée pour jouer les habilleuses en coulisses, elle en profite pour observer avec une attention extrême ce qu'il se passe de l'autre côté du rideau. Elle finit, presque naturellement, par connaître chaque détail du spectacle et ose remplacer au pied levé une danseuse qui vient de se fouler une cheville juste avant d'entrer sur le plateau. Quand un soir de 1924, dans un modeste cabaret de New York, Caroline Dudley la remarque et lui propose de venir à Paris pour participer à la « Revue Nègre », elle ose prendre le risque de jouer sa vie à quitte ou double. Au lendemain de la première au Théâtre des Champs-Élysées, celle que l'on appelle désormais la « Vénus d'ébène », n'hésite pas un instant à jouer la carte de la provocation ! Elle ne réfléchit pas deux secondes non plus quand, en 1940, on lui demande d'être une espionne au service de la Résistance, ou plutôt ce

qu'elle préfère appeler « une honorable correspondante ». Elle suit enfin son instinct lorsqu'à partir de la fin des années 40, elle va régulièrement convoquer la presse et les huissiers pour dénoncer ceux qui de La Havane à New York en passant par Miami, ne manquent pas de faire preuve, à son égard, d'un racisme incompatible, à ses yeux, avec ce qu'elle considère comme la base de la dignité humaine.

Enfin, sa décision d'adopter 12 enfants dans l'intention d'ouvrir la voie à des « familles arc en ciel » lui vaut plus de mépris que d'encouragements. Elle va finir par payer très cher, dans tous les sens du terme, ce « pari » que certains font rimer avec « folie ». Aux dettes qui, au début des années 60, ne manquent pas de s'accumuler, s'ajoute le départ de Jo Bouillon, son mari, et une expulsion des Milandes particulièrement médiatisée. Si elle se déroulait aujourd'hui, elle déclencherait, à juste titre, une tempête sur les réseaux sociaux. •

Jacques Pessis, *journaliste, écrivain*

Le catalogue de l'exposition a été rédigé en coordination avec Stéphane Nivet et publié en langue française par le Conseil départemental de la Haute-Garonne. Il est proposé gratuitement aux visiteurs du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation durant la durée de l'exposition.

Ce catalogue, qui présente les grandes sections et les œuvres principales de l'exposition, est agrémenté d'essais universitaires pour approfondir les questions abordées dans l'exposition.

DOSSIER DE PRESSE

LISTE DES AUTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Brian Bouillon Baker

Fils de Joséphine Baker et Jo Bouillon

Marie Canet

Autrice, commissaire d'exposition et enseignante en cultures visuelles modernes et contemporaines à l'École des Beaux-arts de Lyon

Emmanuel Debono

Docteur en histoire de l'Institut d'études politiques de Paris. Il est notamment l'auteur des ouvrages *Aux origines de l'antiracisme. La Lica 1927-1940* (CNRS Éditions 2012) et *Le racisme dans le prétoire. Antisémitisme, racisme et xénophobie devant la justice* (Puf, 2019). Il est rédacteur en chef du DDV (Le Droit de Vivre), revue de la Licra, et de son média en ligne *leddv.fr*

Jacqueline Fonvieille-Ferrasse

Co-auteure de *La Marianne du Musée*, membre de l'Association des Amis du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation de Toulouse

Laurent Kupferman

Essayiste et documentariste

David Madec

Administrateur du Panthéon - Centre des monuments nationaux

Yao Modzinou

Président de la Maison de l'Afrique à Toulouse

Stéphane Nivet

Historien, ancien secrétaire général de la LICRA

Jacques Pessis

Journaliste, écrivain et historien de la chanson française

Guillaume Pollack

Historien

Evelyne Toussaint

Professeure d'Histoire de l'art contemporain à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Parmi ses publications récentes : *Evelyne Toussaint* (dir.), *Postcolonial/Décolonial. La preuve par l'art*, Toulouse, PUM, 2021

PROGRAMMATION CULTURELLE

Samedi 25 juin : Ouverture au public de l'exposition « Joséphine Baker, une vie d'engagements »

Samedi 25 et dimanche 26 juin : Journées Portes ouvertes

Parallèlement à l'inauguration de l'exposition, une programmation festive et estivale rythmera ces deux journées, consacrées à cette femme exceptionnelle de vie et de courage :

Samedi 25 juin, de 10h à 21h :

- danse et défilés de mode à la manière de Joséphine Baker à partir de 14h
- atelier « mode rétro » à 14h30 le samedi pour se coiffer et se maquiller à la mode des années 30
- démonstration de charleston à partir de 16h30
- concert de Jazz en soirée le samedi à 18h par le groupe Le petit Orléans

Dimanche 26 juin : visites guidées de l'exposition à 11h, 14h, 15h30 et 17h.

Mardi 5 juillet - 18h30

Table ronde consacrée à Joséphine Baker et projection du documentaire de Laurent Kupferman "Joséphine Baker, un destin français"

Avec : Laurent Kupferman et Brian Bouillon Baker, animée par Stéphane Nivet, historien et ancien secrétaire général de la LICRA.

Laurent Kupferman, essayiste, et Brian Bouillon Baker, expliqueront le rôle joué par Joséphine Baker dans les luttes pour l'égalité, contre le racisme et l'antisémitisme. Entre admiration, rejet et racisme, le regard porté sur elle par ses contemporains a été déterminant dans son engagement et son parcours. Cette soirée, organisée en lien avec la LICRA et la Maison de l'Afrique à Toulouse, fera appel à des contributeurs du catalogue et sera animée par Stéphane Nivet, historien et ancien secrétaire général de la LICRA, particulièrement mobilisé pour la Panthéonisation de Joséphine Baker.

Mercredi 10 août - 17h

Atelier charleston par le groupe Lily Retro Treasure.

Samedi 27 août - 11h

Concert de la compagnie de théâtre Flammes & Slam, avec Clak, rap et dragons, *Flammes et Slam !*, un spectacle musical interactif plein d'humour qui joue à détourner les clichés des contes de fée.

Samedi 27 août - 18h

Concert Fanfare The Roger's Brass, Brass band

Samedi 17 et dimanche 18 septembre

Journées européennes du patrimoine

Spectacle de danse avec James Carlès

DOSSIER DE PRESSE

Jeudi 22 septembre - 18h30

Rencontre dédicace avec Catel Muller, Boquet et Jean-Claude Baker pour la bande-dessinée « Joséphine Baker »

Comment dessiner et transmettre graphiquement ce que fut la force de vie de Joséphine Baker, comment conserver la modernité et l'intemporalité de ses engagements dans un projet artistique ? Ces questions seront abordées par les auteurs de la bande-dessinée présentée dans l'exposition du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation.

Mercredi 28 septembre - 18h30

Conférence "Stéréotypes et racisme, Histoire des représentations par l'image" - Par Emanuel Debono

Regards artistiques et propagandes racistes au 20^e siècle. La guerre des représentations sera au cœur de cette conférence.

Mercredi 26 octobre - 20h30

Projection : La grande guerre des Harlem hellfighters (52 mn)

Conférence : Les Harlem Hellfighters, ou l'introduction du Jazz en France. Par André Rakoto

En lien avec le festival *Jazz sur son 31*, une conférence sur l'apport des soldats noirs américains dans la diffusion du jazz en France, dans l'entre-deux guerres, puis à la Libération.

MUSÉES ET INSTITUTIONS PARTENAIRES

- Musée National d'Art Moderne (MNAM), Centre Pompidou, Paris
- Musée des Arts Décoratifs, Paris
- Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée – MUCEM, Marseille
- Musée Carnavalet, Paris
- Musée de l'armée, Paris
- Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (MAMAC) de Nice
- Nouveau Musée National de Monaco
- Musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt
- FRAC Pays de la Loire
- Archives Nationales
- Service Historique de la Défense, Paris
- Maison de l'Afrique, Toulouse
- Cinémathèque de Toulouse
- Université Paul Valéry, Montpellier

PARTENAIRES PRIVÉS

- Château des Milandes
- Fondation Le Corbusier
- Famille Bouillon-Baker
- Galerie Vallois
- Catel Muller
- Laurent Teboul

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation remercie les partenaires privés qui souhaitent rester anonymes.

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

Créé en 1977 à l'initiative d'anciens résistants et déportés, le musée devient départemental en 1994 et s'installe dans ses locaux actuels, 52 allée des Demoiselles à Toulouse.

Le Conseil départemental de la Haute-Garonne a lancé une importante rénovation du Musée départemental de la Résistance & de la Déportation, qui a pu rouvrir au public en février 2020, après plus de 18 mois de travaux. Fort d'une nouvelle extension portant sa superficie totale à 1 000 m², le musée propose désormais toute l'année des expositions temporaires et un parcours permanent qui permettent au public de découvrir l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale en Haute-Garonne, au travers d'une collection d'objets, archives, photographies et témoignages locaux, et grâce à une scénographie totalement repensée et modernisée.

Le musée se veut un espace de conservation, de collecte et de valorisation, mais aussi de rencontre et de réflexion, porté par le devoir de transmettre une mémoire collective et ses valeurs d'engagement et de solidarité. Ouvert aux questions les plus contemporaines, il se fixe comme objectif de montrer le caractère universel et intemporel de la Résistance et de la Déportation, en remplissant une triple mission historique, mémorielle et citoyenne.

Afin de toucher un large public, le Département a souhaité impulser une nouvelle politique culturelle et scientifique du musée afin de proposer une programmation événementielle variée : concerts, théâtre, colloques, circuits urbains, témoignages, etc. Lieu d'histoire et de patrimoine, le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation se veut un lieu d'expression des luttes et de la citoyenneté d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Accessible à tous, le musée a obtenu en 2021 le label Tourisme et Handicap, pour les quatre types de handicaps (moteur, visuel, auditif et mental).



DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Départemental de la Résistance & de la Déportation
52 allée des Demoiselles
31400 Toulouse
Tél. 05.34.33.17.40
<http://musee-resistance.haute-garonne.fr>

Entrée gratuite. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h

Toute l'actualité culturelle du Conseil départemental sur cultures.haute-garonne.fr

CONTACTS PRESSE

Cécile van de Kreeke
Responsable des relations presse
cecile.van-de-kreeke@cd31.fr
05 34 33 33 72 – 06 24 66 05 30

Ariane Mélazzini-Déjean
Attachée de presse
ariane.melazzini@cd31.fr
05 34 33 30 32 - 07 85 72 94 74

Fabienne Pascaud
Attachée de presse
fabienne.pascaud@cd31.fr
05 34 33 30 65 – 06 47 74 60 58



CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette
31090 Toulouse cedex 9
Tél. 05 34 33 32 31
HAUTE-GARONNE.FR